

AU MENU

→ Les viandes : leur prix, leur part dans le panier d'épicerie et les goûts des Québécois

Ces derniers mois, l'actualité a souvent fait état du coût de l'alimentation au Québec, notamment à cause des hausses récurrentes du prix de la viande de bœuf en magasin. Les augmentations se sont accentuées dès le début de l'année 2014. Malgré que la consommation de viande par habitant décline depuis la fin des années 1970, particulièrement la viande rouge, il s'agit d'un aliment qui demeure prisé des Québécois. En 2014, le consommateur a mangé environ 75 kg de viande fraîche ou transformée¹.

Que représente donc le coût des viandes dans le budget alimentaire? Quelle est l'incidence des variations de prix sur le panier d'épicerie? Que choisit le consommateur en matière de coupe de viande à l'épicerie? Voilà quelques questions auxquelles ce *BioClips* tente de répondre.

La viande de bœuf représente de 6 à 7 % de la facture d'épicerie

Les consommateurs québécois utilisent en moyenne 13 % de leur revenu disponible pour se nourrir (magasins et restaurants). À l'épicerie, les ménages québécois allouent, en moyenne, de 6 à 7 % de leurs dépenses à l'achat de viande² de bœuf, de 3 à 4 % à la volaille, de 2 à 3 % à la viande de porc et moins de 1 % aux autres viandes. En tout, les viandes fraîches et congelées représentent approximativement 13 % de la facture d'épicerie.

Parmi les aliments achetés en magasin, c'est le bœuf dont le prix a le plus grimpé. Au cours des 10 dernières années, les prix à la consommation ont progressé de 46 % pour la viande de bœuf et de 43 % pour la viande de porc, soit les plus fortes hausses parmi les principaux produits alimentaires vendus au Québec. C'est le cas encore pour la période récente, de janvier 2014 jusqu'à aujourd'hui, avec respectivement 30 % et 24 % d'augmentation en 20 mois.

Néanmoins, la facture totale pour l'épicerie peut s'équilibrer malgré la croissance du prix de certains aliments, puisque le panier d'épicerie du Québécois moyen comprend une bonne variété d'aliments.

TABLEAU 1 - CROISSANCE DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC

	De 2005 à 2014	2014	Depuis janvier 2014
Inflation	15 %	1 %	3 %
Aliments achetés en magasin	27 %	2 %	6 %
▪ Viande de bœuf	46 %	13 %	30 %
▪ Viande de porc	43 %	11 %	24 %
▪ Viande de volaille	30 %	1 %	11 %
▪ Poissons, fruits de mer et autres produits de la mer	20 %	8 %	3 %
▪ Produits laitiers et œufs	20 %	-1 %	1 %
▪ Produits de boulangerie et céréaliers	32 %	-2 %	4 %
▪ Fruits, préparations à base de fruits et noix	28 %	2 %	4 %
▪ Légumes et préparations à base de légumes	28 %	4 %	0,3 %

Source : Statistique Canada, IPC, CANSIM tableau 326-0020 et compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).

Devant le prix de la viande de bœuf, les Québécois ont modifié leur choix...

En 2014, en ce qui concerne les ventes au détail dans les grands magasins³ au Québec, on a observé une baisse de la part de marché du bœuf parmi l'ensemble des volumes de viande vendue au comptoir. En revanche, les autres viandes ont vu leur part de ventes s'accroître ou se maintenir.

TABLEAU 2 - PART RELATIVE DES VIANDES SELON LA QUANTITÉ VENDUE DANS LES GRANDS MAGASINS AU QUÉBEC

Viandes	Moyenne 2012-2013	2014
Bœuf	35,5 %	33,1 %
Poulet	33,9 %	35,8 %
Porc	22,2 %	22,2 %
Dinde	4,4 %	4,5 %
Veau	2,1 %	2,3 %
Mouton et agneau	0,4 %	0,5 %
Autres viandes	1,7 %	1,7 %
Total	100,0 %	100,0 %

Source : Nielsen, « Ventes de viandes fraîches et congelées » et compilation du MAPAQ.

1. Selon l'équivalent de poids au détail.
2. Viandes fraîches et congelées.

3. Les supermarchés, les magasins Walmart et les clubs-entrepôts.



La hausse du prix de la viande de bœuf, visible dès l'année 2014, aurait poussé le consommateur à diminuer ses achats de cet aliment au profit d'autres viandes, toutes choses étant égales par ailleurs. Aussi, en dépit de l'accroissement du prix de la viande de porc, celle-ci reste un bon substitut de la viande de bœuf, car son prix moyen au détail est bien inférieur à celui du bœuf.

TABEAU 3 - PRIX MOYEN AU DÉTAIL DES PRINCIPALES VIANDES VENDUES DANS LES GRANDS MAGASINS AU QUÉBEC

Viandes	Moyenne 2012-2014
Bœuf	11,00 \$/kg
Poulet	7,55 \$/kg
Porc	6,82 \$/kg
Dinde	3,94 \$/kg
Veau	12,39 \$/kg
Mouton et agneau	16,27 \$/kg

Source : Nielsen, « Ventes de viandes fraîches et congelées » et compilation du MAPAQ.

Mentionnons en outre que, même si le bœuf et le veau sont apparentés, le prix du veau n'a pas été soumis aux mêmes aléas que celui du bœuf. En fait, la montée du prix des viandes de bœuf et de porc au Québec, qui s'explique par la faiblesse de l'offre (faible inventaire des producteurs bovins et maladie au sein des cheptels porcins américains) sur les marchés nord-américains et l'appréciation du dollar américain par rapport au huard, est très liée aux aléas des marchés de l'extérieur du Québec, ce qui n'est pas le cas pour le veau.

Par exemple, le bœuf québécois représente environ 4 % de la production canadienne, tandis que le secteur du veau québécois fait office de chef de file à l'échelle canadienne en fournissant plus de 80 % de la production de viande au pays.

Certaines coupes de viande ont la faveur

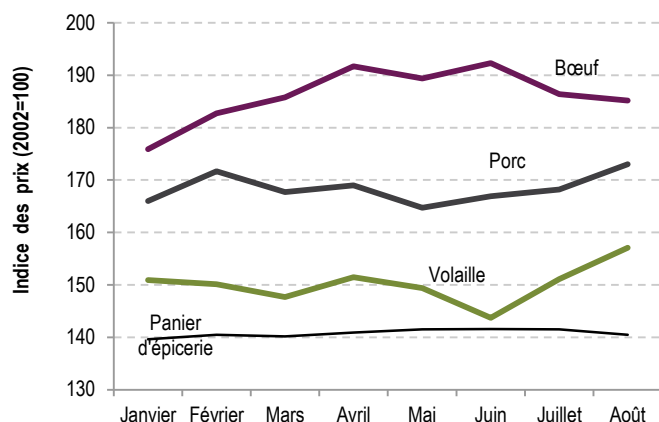
En 2014, l'analyse des ventes (en kilogrammes) réalisées par les grands détaillants du Québec révèle que le bœuf haché constituait 53 % de la viande de **bœuf** vendue au comptoir des viandes fraîches et congelées. Le steak (19 %), le rôti (13 %), les cubes et les gigots de bœuf (6 %) étaient un peu moins populaires, pendant que les autres coupes donnaient lieu à 9 % des ventes.

Pour la viande de **porc**, les côtelettes et les steaks se partageaient 21 % des ventes; ces coupes étaient suivies notamment par la viande hachée (13 %), le rôti (11 %), les côtes (8 %) et le filet (8 %). Pour la viande d'**agneau**, les coupes les plus populaires étaient les côtelettes (25 %), la viande hachée (15 %), ainsi que le jarret et les cubes (9 %). Enfin, dans le cas du **poulet**, la poitrine représentait la plus grande part des ventes avec 38 % du volume vendu, suivie du poulet entier (25 %).

La tendance...

Depuis juillet 2015, les prix à la consommation ont augmenté pour le porc et la volaille, mais pas pour le bœuf : les prix fluctuent en fonction de la demande! Malgré tout, le coût du panier d'épicerie s'est atténué à la fin de l'été, surtout en raison de la baisse des prix des légumes.

FIGURE - CROISSANCE DE L'INDICE DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC EN 2015



Source : Statistique Canada, IPC, CANSIM tableau 326-0020 et compilation du MAPAQ.

À court terme, les prix à la consommation de la viande de bœuf demeureront élevés. L'offre sur les marchés tardera à s'accroître, notamment à cause des délais entre l'élevage, l'engraissement et l'abattage des bœufs pour produire de la viande. En ce qui a trait au porc, le rattrapage de la production nord-américaine s'effectue plus rapidement que le bœuf, ce qui pourra atténuer les pressions haussières sur les prix au détail. Par contre, il faut s'attendre à ce que la faiblesse du huard, par rapport au dollar américain, persiste au cours des prochains mois et continue de se répercuter sur les prix.

